

NOUR KARAM

*Le livre  
incomplet*

  
NOUVEAUTALENT



## *Table des matières*

|   |    |
|---|----|
| Préface .....                                     | 11 |
| Chapitre 1 .....                                  | 13 |
| Chapitre 2 .....                                  | 17 |
| Chapitre 3 .....                                  | 33 |
| Chapitre 4  |    |
| La 4 <sup>e</sup> , une année sans problème ..... | 37 |
| Chapitre 5  |    |
| Bienvenue dans la boîte à idées .....             | 47 |
| Chapitre 6  |    |
| Transilvania .....                                | 49 |
| Chapitre 7  |    |
| La bête .....                                     | 57 |
| Épilogue qui n'en est pas un .....                | 61 |



## *Préface*

Les rêves se réaliseront un jour et la réalité sera l'égale de la fantaisie.

Un livre souhaité et chéri.

Un livre fait et signé.

Mais qu'en est-il de son auteure ?

Une jeune fille qui débute dans un monde sur-réaliste, romanesque, fantastique...

Celui qui n'a jamais appris à être enfant ne pourra goûter aux pages noircies de ce livre, car là est tout le mélange, de la tendre enfance de l'auteure à son adolescence.

Les portes de ce livre racontent la vie de l'auteure et narrateur puisant dans les livres, amis fidèles...

Puissiez-vous un jour vous aussi raconter votre histoire.



# 1

L'album était grand, blanc jaunâtre; quelques feuilles étaient écornées mais les photos intactes. Sur le canapé à trois places, gris, tournant les pages de cet album qui racontait une toile de vie entremêlée, où s'agitaient des personnages de tous les âges, un visage ridé, des sillons creux par les expériences de la vie, une femme s'arrêtait, souriait, se rappelant des souvenirs que sa mémoire avait sauvegardés et que la nostalgie à présent invoquait.

Une porte s'ouvrit et se ferma.

– Maman...!

– Au salon!

À l'entrée du salon, une jeune fille s'approcha, grande de taille, cheveux courts châains, visage coquin.

– *Qu'est-ce* tu fais ?

Sarah s'approcha du canapé et s'assit.

– Hé, ce n'est pas mon album ?!

– Si, regarde comme tu étais mignonne...

– Je le suis toujours ! Mais tu ne peux pas qualifier un bébé de beau, ils se ressemblent tous !

– Et alors chérie, ta naissance était un cadeau des cieux ; après ta sœur et ton frère, je t'ai voulue du fond du cœur, je t'ai attendue neuf mois ; tu étais dans mon ventre, nous te préparions un accueil chaleureux ; tu étais notre lumière. Je t'ai souhaitée Sarah, et je ne le regrette pas. Tu es arrivée en criant, vivante. Oh, c'était le plus beau jour de notre vie à ton père et moi ! Petite, telle une poupée fragile, avec des doigts fripés, une bouille d'ange, un sourire à faire fondre les glaciers, un ange tombé du ciel. Je t'ai si chèrement souhaitée et te voilà maintenant jeune fille, belle, serviable, têtue, souvent grognon...

– Bon ça va, j'ai compris.

– Comment était ton premier jour ?

– Bien, bien...

– Tu n'as pas de devoirs à faire ?

– Si, si...

Montant les escaliers menant à sa chambre, Sarah se débarrassa de son uniforme et se mit en

survêtement (bas : jogging gris ; haut : t-shirt bleu ciel aux manches courtes). C'était une tenue plus appropriée.

S'asseyant sur son lit, seul espace libre dans son antre, rivalisant par la richesse de ses « trésors » avec la caverne de Sarah-Baba, elle mit de la musique et fit ses devoirs.

Puis sans le savoir, les lignes de symboles remplissant les pages de son cahier aidant, ses yeux se fermèrent et elle se mit à rêver.



## 2

Elle rêvait qu'elle nageait dans de l'eau pure et transparente comme l'air survolant les villes, s'arrêtant plusieurs fois comme un train avant de se remettre en marche.

Elle se retrouva l'année de ses huit ans, en 9<sup>e</sup>, en cours de sport. Ouf! que c'est fatigant. Oui ouf, car même avec une gentille éducatrice d'épreuves sportives qui s'intéressait à elle, elle avait trouvé moyen de faire regretter à cette dernière toute vocation d'enseignement, ce qui ne lui avait pas rendu les séances sportives plus faciles.

Éloge de la paresse! Qu'il est bon de se prélasser sur un matelas, de répondre avec joie «je ne fais rien» avachie sur un matelas, de passer des heures à contempler le blanc du plafond (ou le rouge,

ou le bleu, ça dépend de la couleur des pièces où vous savourez ces moments d'exquise oisiveté). Les gens disent que l'on a toute la mort pour se reposer. Mais pourquoi remettre à demain ce que l'on peut faire aujourd'hui? N'est-ce pas l'adage qui le dit?! Hmm...

*Place au sourire diabolique*

Mais ces doux moments consacrés au dur labeur d'inaction, ne semblaient pas lui être destinés... La vie foisonnante d'activité était à ses trousses...

L'école, support fervent de scoutisme et guidisme, distribuait des circulaires pour recruter de futures personnes qui rêvent de campement sauvage, de rationnement alimentaire, de convivialité à la Robinson Crusoé.

Sarah et sa cousine, loin de renier à jamais les matelas d'une plage dédiée à la sieste à durée indéterminée, décidèrent de relever ensemble le défi d'un nouveau monde, de nouvelles mœurs.

Sarah intégra alors le mouvement et commença en tant que «Jeannette». Ce fut un tourbillon qui la ramena à l'âge des camps et des souvenirs enfouis dans les forêts et les tentes; maintenant encore, résonne dans sa tête ce monologue d'il y a 8 ans...



[...] Ma cousine n'était pas dans la même ronde que moi ! Hélas car, en fait, il y avait deux rondes : les « fleurettes » et les « bleuettes ». Moi, j'étais dans les « fleurettes », et ma cousine dans les « bleuettes ». Débutante que j'étais, je faisais attention à tout et absorbais la moindre information.

C'était meilleur qu'à l'école : l'apprentissage en équipe donne des résultats parfois plus rapides et plus profonds que plusieurs heures de cours et d'explications rigides.

Mais le tourbillon ne s'arrêtait pas au scoutisme.

Sarah se retrouvait emportée dans une multitude de loisirs, et voilà que dans sa tête remontaient ces pensées...

Je faisais aussi du ballet. J'étais dotée d'une personnalité multiple : ballet, flûte, mouvement social ; mon caractère se performait et j'allais de l'avant.

Ceci m'aidait à me sentir mieux dans ma peau, vu les événements négatifs relégués bien au fond de ma mémoire et que je me forçais à dépasser. Grâce aux guides, l'école devint un lieu de rencontre et d'amitié, non seulement une source d'embêtement.

Je fis aussi plusieurs camps de jeannettes. C'est ce que j'aimais le plus. Car même si le guidisme ne pourra jamais remplacer ma famille, avec les répercussions des problèmes sur ma personne, je mélangeais école et maison. Mon malaise englobait ma vie scolaire et familiale. Cela me permettait quand même d'avoir une deuxième famille « à mes mesures » et suivant mes besoins. Je pouvais me confier à des amies et à des cheftaines.

Revenons à nos moutons. Autant de paroles déversées sur l'école. Elle qui sympathisait très modérément avec cette institution ! Certes, il s'agissait d'une deuxième famille, mais ce n'était rien comparé à la première. Et quelle famille ! Des flots de souvenirs submergèrent les méninges de la jeune ado. Et de nouveau le « je » d'il y a longtemps reprit la parole.